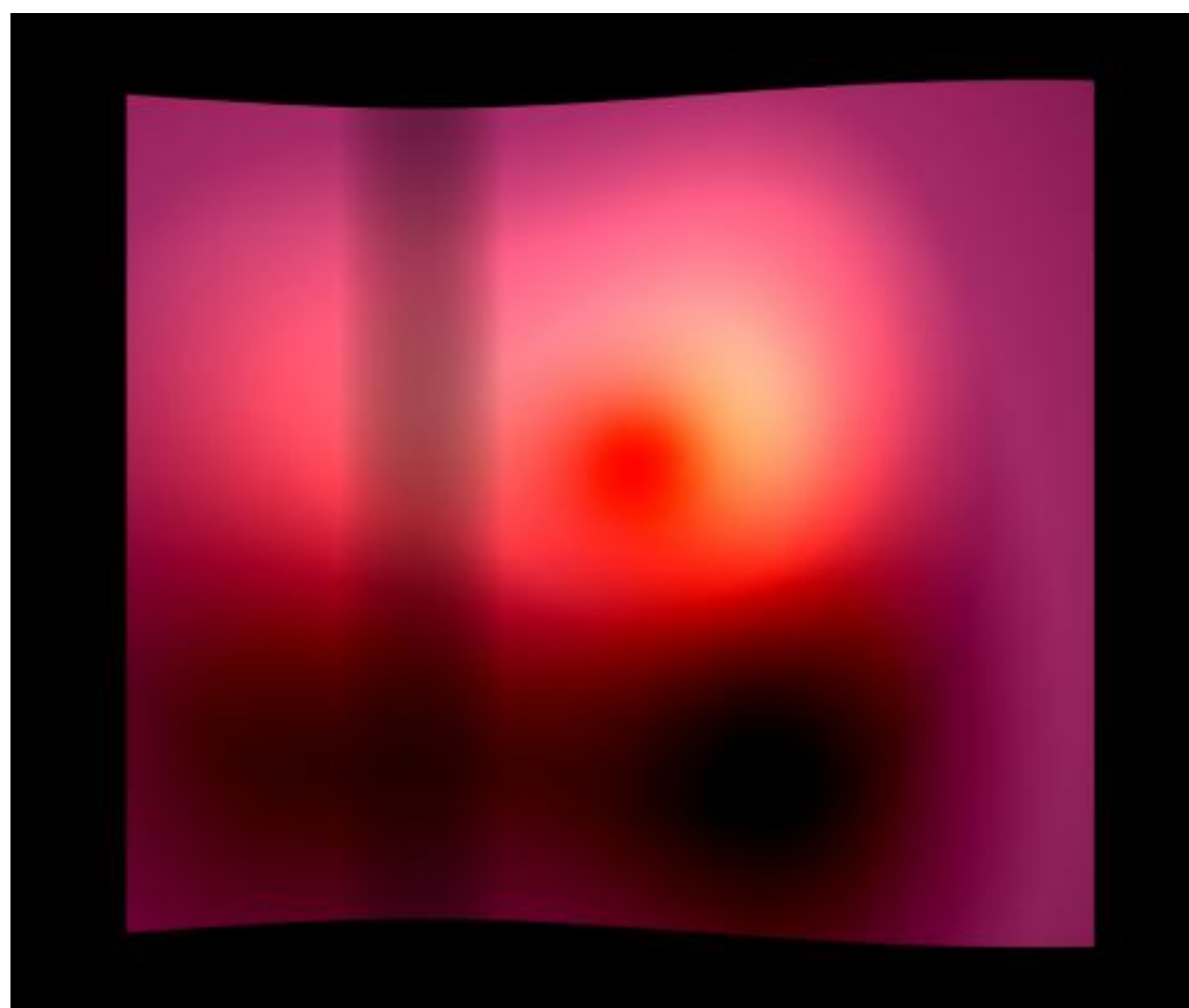


Anne-Sarah Le Meur à Paris**Rouge funambule****Par Marie-Laure Desjardins**

Vendredi 20/06/2014

*Somptueur II*

Anne-Sarah Le Meur, 2014.

Au cœur de l'exposition, *Rouge à venir*, l'œuvre la plus récente d'Anne-Sarah Le Meur. L'artiste poursuit sa recherche en jonglant avec les commandes de son ordinateur et fait naître des images génératives, à la fois touchantes et esthétiques, qui emportent le visiteur vers d'autres rivages. Elle partage actuellement les cimaises de la galerie Charlot à Paris avec les peintures sur papier de Bénédicte Gerin.

Lumière, couleur, matière se transforment en une danse imprévisible. A même le mur, l'œuvre générative s'exprime. Face à elle, le visiteur se laisse aller à la contemplation. Le talent d'Anne-Sarah Le Meur est sans aucun doute d'offrir aux millions de chiffres de son programme informatique un accomplissement poétique et captivant. Pourtant, rien de spectaculaire ne se passe, rien de compréhensible non plus. Il s'agit plutôt d'empathie, d'un rythme sur lequel le visiteur se cale et se laisse emporter. « Rouge à venir prend sa source dans le chaos du monde, qu'il soit économique, politique, écologique ou symbolique. Comment mieux vivre, ne pas se faire assujettir ou dominer l'autre, ne pas détruire la terre, conserver une relation au monde respectueuse et pleine de sens », se demande l'artiste. Les couleurs varient autour du rouge. Orangé, rose, violet, jaune et brun et leurs opposés se complètent et luttent. A l'origine, il y a *Œil-océan*, le premier génératif créé par l'artiste. L'œuvre matrice qui a permis tous les développements ultérieurs. « Avec le numérique et les nombres, j'ai d'abord appris à aimer le gris, ce milieu entre noir et blanc. C'est facile à coder : rouge = vert = bleu. Puis, la programmation m'a amenée à m'intéresser à d'autres couleurs. J'ai d'abord réussi à composer des progressions en bleu et puis, l'année suivante, il y a eu l'accident nucléaire de Fukushima et les révoltes dans le Maghreb. J'étais sous pression émotionnelle et c'est à ce moment-là que j'ai réussi à faire du rouge. Comme en réaction aux drames et convulsions du monde. Depuis, Rouge à venir n'a pas cessé d'évoluer. De la performance au génératif, puis aux tirages. »

Des performances dans le silence

Le processus est toujours le même. Tout d'abord, la recherche. Des heures passées dans la pénombre à programmer et à tester. Sur l'écran une forme aux contours incertains sature la couleur ou se laisse absorber par elle. Disparaît et renaît sans préméditation. La chorégraphie magnétique est à chaque fois unique et le talent consiste à la renouveler sans cesse. L'éphémère est le fil de cette œuvre funambule.

Quand ils t'effraient, ils ne passent pas leur temps à enregistrer. Ils se taisent, tel

« Quand je tatonne, je ne passe pas mon temps à enregistrer. Je sais que tel phénomène ou telle teinte est possible, mais après pour le reproduire, c'est une autre histoire. Là, par exemple, il y a trois lumières, chacune est le résultat d'une combinaison singulière de couleurs, de positions et d'intensité, sans oublier que la forme support a aussi ses paramètres ! »

Ces dernières années, une étape supplémentaire est venue compléter le dispositif : la performance. *Gris-moire* fut la première en 2009. Kumiko Omura, compositrice japonaise, qui vit en Allemagne, avait vu *Œil-océan* et invita Anne-Sarah Le Meur à travailler sur une de ses compositions. « *J'ai trouvé la proposition initialement difficile: comment ne pas coller à la musique mais créer un dialogue avec elle. L'écueil à éviter à tout prix était l'illustration. En définitive, ça m'a beaucoup plu.* » Ensuite, suivirent des performances dans le silence en Belgique, puis en Espagne, en 2010. « *A l'époque, je cherchais déjà le rouge, mais c'est le bleu qui est sorti ! L'année suivante, j'ai créé Rouge à venir en collaboration avec la musicienne Sigolène Valax.* » Deux performances ont lieu au Centre Mercœur (soirée Vision'R) et au Musée du Montparnasse, à Paris. Plongée dans le noir, l'artiste est alors aux commandes de sa création. « *Grâce aux raccourcis clavier, je maîtrise de façon très déterminée chaque apparition. Je contrôle l'ensemble à l'œil, ce qui n'est pas le cas une fois la création automatisée. Chaque performance a un script, mais j'interagis avec le programme ce qui laisse la place à une forme d'improvisation. Je peux pousser le rouge ou déplacer la lumière...* »

Anne-Sarah Le Meur
à la galerie Charlot.



Crédits photos : Somptueur II - © Anne-Sarah Le Meur

